



HAL
open science

Jutta Ernst, Sabina Matter-Seibel, Klaus H. Schmidt,
eds. Revisionist Approaches to American Realism and
Naturalism. Universitätsverlag Winter. 2018. 283 p
Guillaume Tanguy

► **To cite this version:**

Guillaume Tanguy. Jutta Ernst, Sabina Matter-Seibel, Klaus H. Schmidt, eds. Revisionist Approaches to American Realism and Naturalism. Universitätsverlag Winter. 2018. 283 p. *Revue Française d'Etudes Américaines*, 2021, pp.143-146. hal-04404654

HAL Id: hal-04404654

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04404654>

Submitted on 22 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Jutta Ernst, Sabina Matter-Seibel, Klaus H. Schmidt, eds. *Revisionist Approaches to American Realism and Naturalism*. Universitätsverlag Winter. 2018. 283 p.

Revisionist Approaches to American Realism and Naturalism est édité par les Presses Universitaires de Heidelberg. Le volume comprend une brève introduction, suivie de onze chapitres. Le premier chapitre fixe le cadre théorique et retrace l'histoire des études sur le réalisme. Deux autres articles sont consacrés au réalisme, six au naturalisme, et deux à l'étude conjointe des deux concepts. L'intérêt de ce volume est qu'il propose des relectures innovantes de textes ou d'auteurs, parfois méconnus, n'hésitant pas à convoquer les notions de genre (*gender*), de race, les *food studies*, les études postcoloniales, ou à adopter une approche transdisciplinaire. Les concepts centraux sont constamment questionnés : Leypoldt parle de « réalisme/naturalisme », et Metz « reconfigure » la définition du naturalisme. Des parallèles intéressants apparaissent (le commun, le *middlebrow*), ainsi que des divergences (réinterprétation positive du naturalisme par Dorson, ou critique par Boesenberg).

L'essai introductif de Winfried Fluck commence par rappeler l'histoire bien connue du réalisme, depuis son apogée de la fin du dix-neuvième siècle jusqu'à son déclin après la Seconde Guerre Mondiale, avant de proposer une synthèse très documentée de l'époque récente. Dans les années 1960, les poststructuralistes inaugurent une « herméneutique du soupçon » : le réalisme est perçu comme une machine idéologique invoquant son « objectivité » pour dissimuler des systèmes de signification construits socialement. Cette défiance est aggravée après les années 1980 lorsque, sous l'influence de Bourdieu, le roman réaliste est soupçonné de renforcer les stratifications sociales, rendant illusoire – ou fallacieuse – l'idée d'une quelconque fonction démocratique. D'où le premier sens de « révisionnisme » : le terme désigne les tendances critiques qui émergent à partir des années 1980, revêtant différentes facettes (*misrecognition*, *symptomatic realism*, *multicultural realism* et *cultural capital realism*), mais proposant *in fine* une lecture réductrice du réalisme. Le second sens de « révisionnisme », prôné par Fluck, est tout autre : il prend acte du fait que le réalisme *construit* la réalité, s'attache à expliquer sa logique ainsi que ses techniques, et réaffirme le postulat d'une esthétique de la solidarité.

Dans son article consacré à Twain et à Howells, Stefan Brandt montre par quelles stratégies narratives le réalisme, défini comme « esthétique du commun », terme dont il rappelle la riche polysémie, met en pratique sa visée démocratique en rassemblant les individus par-delà les classes sociales. Il convoque pour ce faire deux textes canoniques – « Jim Smiley and His Jumping Frog » (1865) et *The Rise of Silas Lapham* (1885) – et montre comment l'utilisation de la langue vernaculaire permet de faire entendre plusieurs voix, correspondant à différentes classes sociales (l'Américain ordinaire d'un côté, le narrateur distingué de l'autre), sans que jamais l'une l'emporte sur l'autre. En somme, le réalisme des années 1865-1885 se caractérise par un équilibre subtil entre une mythification de l'ordinaire, proche d'Emerson, et une apologie des valeurs démocratiques, chère à Whitman. L'analyse de Brandt est complétée par des références précises aux essais de Howells et à sa non-fiction (*Criticism and Fiction, My Mark Twain*).

Dans « Sour Apples : Lost Girls, Gothic Naturalism and Mary E. Wilkins Freeman », Stephanie Metz choisit une nouvelle de Freeman, « Old Woman Magoun » (1905), pour étudier le fonctionnement du naturalisme gothique, s'écartant des lectures habituelles qui envisagent Freeman comme une réaliste à tendance régionaliste. L'intérêt de ce « genre hybride » est qu'il mêle des régimes d'écriture *a priori* distincts et redessine les frontières du naturalisme. Metz évalue les différents degrés d'agentivité (*degrees of agency*) accordés aux protagonistes féminins dans un univers où l'exercice du libre arbitre est problématique. La présence de l'inquiétante étrangeté déstabilise le déterminisme, faisant du naturalisme un genre « plus flexible ».

L'étude de James Dorson, intitulée « Industrial Transcendence : Jack London and the Spirits of Capitalism », s'intéresse à *The Call of the Wild* et à *Martin Eden*. Dorson, dont les travaux portent sur l'imagination managériale, montre comment le naturalisme américain mêle de façon dialogique différentes conceptions du capitalisme : une culture de l'autorégulation et une culture du contrôle. Prenant ses distances par rapport au *New Historicism*, Dorson s'attache à souligner les tensions internes du naturalisme, tant sur le plan idéologique que stylistique. Il discerne chez London une fracture entre une vision rationaliste et une vision romantique. La critique du capitalisme revêt une dimension sociale mais aussi artistique, liée notamment à l'influence d'Oscar Wilde. Alors que, à la fin de *The Call of The Wild*, la réalisation de l'être profond de Buck passe par la prouesse physique envisagée en termes de perfection technique, chez Martin Eden l'aspiration esthétique devient incompatible avec la recherche de l'efficacité. La capacité du héros à transcender son moi industriel suggère que le naturalisme n'est pas irrémédiablement asservi à la logique de l'usine.

Dans son chapitre intitulé « Gold and Genocide : Rethinking Money and Gender in Naturalism through Settler Colonialism », Eva Boesenberg met au jour la dimension colonialiste du naturalisme américain, liée au culte de l'argent et à l'oppression des cultures autochtones. Sa thèse est étayée par un appareil critique récent, convoquant les études postcoloniales (Lorenzo Veracini et le *settler colonialism*, Mita Banerjee et les *critical race theories*) ainsi que les études de genre. Appliqués à *Sister Carrie* et surtout à *McTeague*, ces outils se révèlent probants. Boesenberg montre comment le naturalisme, émanation quasi exclusive d'hommes blancs (idée que l'article d'Erdheim Kilgallen nous amènera à nuancer), tente de construire une masculinité cisgenre hégémonique, indissociable de l'impérialisme nord-américain. L'héritage colonialiste « hante » le texte : il se manifeste dans l'« indigénisation » de *McTeague*, dans l'occultation des Amérindiens et dans la fétichisation de l'or, indissociable de la controverse autour de l'étalon-or.

Le chapitre de Günter Leypoldt illustre parfaitement la démarche révisionniste de l'ouvrage. Les interprétations habituelles de *Sister Carrie* tendent à sociologiser le roman en n'y voyant qu'une simple représentation du consumérisme américain. Or Leypoldt affirme que les aspirations de Carrie ne sont pas uniquement sensuelles ou matérielles, mais portées par un élan romantique. Prenant le contrepied des idées reçues, il resitue le roman dans le contexte de l'époque, où le culte de l'art véhiculé par la culture « grand public » (*middlebrow*) se manifeste par la vogue de la bohème, du théâtre et de la musique. À l'instar du grand homme de Hegel, Carrie serait l'interprète de l'esprit du temps, exprimant un « désir ontologique ». Leypoldt invoque des concepts innovants (« spiritual upward mobility »), frisant l'oxymore (« middlebrow romanticism »), pour rendre compte de cette inclusivité du « réalisme/naturalisme ». *Sister Carrie* relaterait moins une ascension sociale qu'une tentative d'élévation spirituelle par l'art. Le naturalisme américain, en définitive, n'est pas antireligieux (même s'il est anticlérical), et il importe de « retranscendentaliser » notre lecture de Dreiser.

S'il n'est pas rare que les critiques qualifient tel ou tel poème de naturaliste, il n'est guère de recueil qui puisse, dans son ensemble, être envisagé de la sorte. *North of Boston* (1915), de Robert Frost, fait figure d'exception, comme s'attache à le montrer Carole S. Loranger, qui décèle dans l'œuvre un tropisme naturaliste, mettant au jour un angle mort de la critique. Elle retient pour ce faire trois aspects « documentaires » du recueil : le paysage désindustrialisé, le rapport au travail et l'estime de soi chez les hommes, et les contraintes de la sexualité chez les femmes. Néanmoins, la dimension naturaliste reste probablement à nuancer, comme le suggère le titre du chapitre (« The Pull toward Naturalism », nous soulignons), car les personnages dépeints par Frost ont leur « dignité » et inspirent de la « compassion » ce qui, en général, n'est pas le propre des personnages naturalistes.

Dans le chapitre liminaire, Winfried Fluck déplorait l'approche superficielle des études multiculturelles sur réalisme (*multicultural realism*), qui renoncent selon lui à définir le

concept de réalité ou à analyser les textes en détail. Le chapitre de Cara Erdheim Kilgallen, dont les travaux relèvent des *cultural food studies*, remédie à cette lacune en redéfinissant la notion d'appétit dans *Black Boy (American Hunger)*, récit autobiographique de Richard Wright écrit en 1945, et en complexifiant la lecture déterministe habituelle. Contrairement à *Native Son*, où l'appétit était de nature purement physiologique et destructrice, le concept dans *Black Boy* revêt une acception intellectuelle et esthétique. La faim n'est plus cette « construction racialisée » imposée par les blancs, et cesse d'être honteuse. L'appétit se mue en une quête intellectuelle fondée sur la lecture et l'écriture, faisant du protagoniste éponyme, Black Boy, un « artiste de la faim ».

Dans son article intitulé « Re-Cognizing Henry James », Sabine Sielke emploie une approche transdisciplinaire pour analyser l'art du portrait à travers diverses pratiques culturelles ou scientifiques : roman, cinéma (*The Portrait of a Lady* et son adaptation par Jane Campion), photographie (Cindy Sherman), biofiction (*The Master*, de Colm Tóibín) et sciences cognitives. Comment ces différentes pratiques conçoivent-elles le visage et influent-elles sur notre perception de la réalité ou sur notre intersubjectivité ? Selon Sielke, la « reconnaissance de Henry James » implique un processus permanent de recadrage et de réajustement de la perspective.

La question de la représentation du réel est inséparable du médium photographique, souvent invoqué comme « méta-métaphore » (Clayton) des pratiques réalistes et naturalistes. Le chapitre de Gerd Hurm réévalue l'œuvre d'Edward Steichen, trop souvent qualifié de réaliste « naïf ». Dans son essai intitulé « F.S.A. Photographers » (1938), Steichen ne fait pas l'apologie de la photographie documentaire, comme cela a souvent été dit et, dans « Ye Fakers » (1903), il soulignait déjà à quel point les concepts de neutralité et d'objectivité sont flous. La qualité d'une photographie tient plutôt, selon lui, à son pouvoir évocateur, au *storytelling* qui s'y attache. Dans le numéro de *U.S. Camera Annual 1939*, que Steichen réalisa, il faut noter la façon singulière dont il articule texte et image : plutôt que d'illustrer les photos par des textes d'auteurs prestigieux à caractère littéraire ou scientifique, comme le faisaient Margaret Bourke-White et Dorothea Lange, il les juxtapose avec des commentaires de visiteurs anonymes laissés dans une boîte aux lettres dédiée lors de l'exposition new-yorkaise. Cette approche démocratique, fortement influencée par Whitman, était résolument novatrice. La question démocratique resurgit à nouveau, établissant un parallèle avec le chapitre de Brandt.

Le volume est clôturé par une contribution de Keith Newlin, de nature différente, qui dresse le bilan de la production critique récente et du comportement des lecteurs (avant de s'intéresser à l'histoire de la publication de *The Cruise of the Snark*, de Jack London). Newlin passe en revue les articles parus dans *American Literary Realism* et *Studies in American Naturalism* entre 2009 et 2015, et analyse les statistiques des téléchargements réalisés grâce à la base de données *Project MUSE*. Ses conclusions sont édifiantes. Si les revues se concentrent majoritairement sur les auteurs canoniques, elles cherchent aussi à élargir leur champ d'étude en redéfinissant les concepts, en comparant des textes, en incluant de nouveaux auteurs (Cormac McCarthy entre dans le champ des études naturalistes) et en s'ouvrant à la transdisciplinarité (Jack London, Jon Krakauer et l'adaptation cinématographique). L'analyse des téléchargements par les lecteurs, quant à elle, montre que les articles les plus lus sont les plus innovants, c'est-à-dire les plus *révisionnistes*.

En conclusion, la contribution de ce volume aux études sur le réalisme et le naturalisme américains est considérable. Sa cohérence, l'originalité de ses contributions, sa précision bibliographique et sa réflexion sur la critique à l'ère du numérique en font une référence indispensable.

GUILLAUME TANGUY (UNIVERSITE PAUL VALÉRY-MONTPELLIER 3)